

se pose ça et là à l'aventure, puis il s'en va quand bon lui semble, sans crier gare, mais toujours, il laisse, après lui comme un parfum, celui de la réminiscence, qui empêche la haine de passer après lui ; l'indifférence, peut-être, la haine, jamais !

On se rappelle toujours avec une certaine émotion les amours passées et les regrets qu'on ressent alors, sont tout-à-fait incompatibles avec les désirs de vengeance qui sont le noir cortège de la haine.

Donc, entre ces deux sentiments, la distance est presque infranchissable, excepté peut-être pour quelques-unes des jolies lectrices de L'ÉCRIN LITTÉRAIRE, qui volent de l'un à l'autre avec une rapidité à donner le vertige, celles qui ont des crises de nerfs et qui s'écrient en frappant le tapis de leur pied mignon. Oh ! Il est exécrable ! Je le déteste. Je le hais, jamais je ne le reverrai. Celle-là sont les mêmes qui, le lendemain, pleurent toutes les larmes de leurs beaux yeux, parce qu'Il ne vient pas faire la paix.

Ai-je été trop loin, Mesdemoiselles ; j'espère que non, cependant, pardonnez-moi, si je vous ai froissées, et croyez bien que je n'ai pas voulu dire que vous êtes détestables pour cela, bien au contraire je vous aime ainsi : si vous êtes tout entières à la colère du moment, vous n'en revenez que plus complètement aux épanchements amoureux.

Vrai, vous êtes heureuses, j'envie votre facilité à oublier et à pardonner : plus que cela, je travaille à réformer mon cœur rancunier : je veux devenir comme vous volage et insouciant, n'est-ce pas là la plus grande preuve d'admiration que je puisse vous donner ?

PEDRO.

—:(o):—

SONNET.

LA ROSE ET LA VIOLETTE

— A —

Delle Albertine Du S. . . .

*Pousse plus loin ta tige, ô pauvre violette,
Indigne tout à fait des perles du matin,
Indigne du baiser de la brune joliette,
Mouillant de l'eau d'amour mes lèvres de satin.*

*Toi qui ne connais pas les plaisirs d'une fête,
Pourrait-on te nommer " la Reine du jardin ?"
Tu crois au bord des bois, craintive, sous l'herbette,
Et mes admirateurs ignorent ton destin.*

*Mon sort est plus heureux que le tien, belle Rose !
Si la joliette brune à l'aurore t'arrose,
Moi, c'est le doux zéphir qui me verse ses pleurs.*

*Toi, Reine, tu te plais aux vains bruits de la foule ;
Je préfère la voix de l'oiseau qui roucoule.
Mon bonheur vaut celui de la Reine des fleurs.*

Ivain de Blancfort.

MÉTHODE POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES VIVANTES.

Les réflexions que nous avons faites sur l'enseignement des langues mortes s'appliquent encore bien mieux à celui des langues vivantes.

Depuis quelque années on a écrit et publié méthodes sur méthodes. Toutes, bien entendu, sont faites en vue de l'examen, et portent par conséquent avec elles leur faute originelle : malgré tous les mérites qu'elles peuvent avoir, et que je me plais à reconnaître.

Tout en admettant même—ce qui peut être contesté—que les méthodes soient obligées de traiter séparément chaque règle de la grammaire et de donner des exercices spéciaux sur chacune de ces règles, y a-t-il vraiment nécessité de délucubrer des exercices tels que nous en trouvons dans la plupart de nos livres d'instruction ? Le plus grand nombre des professeurs semblent prendre à tâche de proposer aux élèves des énigmes dans des phrases telles que celles-ci :

" Le chapeau du cousin de ma grand'mère est sur l'établi du charpentier de l'oncle de mon domestique." D'autres empruntent des phrases à nos meilleurs auteurs. Ce procédé est certainement préférable ; néanmoins, on le conçoit, ces lignes détachées sont trop savantes pour que l'élève puisse les graver dans sa mémoire en les reproduisant chaque jour dans la conversation journalière : il n'en a pas l'emploi, et par conséquent, ils les perd de vue bientôt ; et d'ailleurs, si bonnes que soient ces phrases en elles mêmes, elles n'ont entre elles aucun lien qui puisse les rendre bien saisissables à l'esprit, et les graver dans la mémoire.

N'est-il pas possible, même avec les entraves imposées par l'examen, de donner sur chaque règle un exercice formant un tout, une petite histoire, une narration dont les idées liées par l'unité du sujet aideraient à retenir les termes, et la règle en même temps, tout assez simple d'ailleurs pour pouvoir être employé immédiatement par l'élève ?

Avec un peu de bonne volonté on peut y arriver ; ce serait déjà un progrès ; mais pour nous, nous considérons ce mouvement comme une demi-mesure et nous arrivons du premier coup au but : une nouvelle méthode basée sur la transformation du programme des langues étrangères comme nous l'avons indiqué, c'est-à-dire tout d'abord l'acquisition de langue parlée.

Quelques chefs d'établissements, pénétrés de l'esprit d'innovation, ont adopté d'emblée la méthode naturelle, à titre d'expérience ou par conviction, et peut-être n'en ont pas obtenu les résultats qu'ils en attendaient, pour différentes causes que nous indiquerons sommairement.

La méthode naturelle est un excellent outil dans une main expérimentée, mais d'un emploi très-difficile et fatiguant à la fois pour les élèves et pour le maître, si celui-ci ne sait pas s'en servir. La difficulté est de